

Le boom minier et la numérisation du monde sont indissociables

**Ils portent en eux des catastrophes
sociales, sanitaires et écologiques**

La population n'a pas choisi l'emprise numérique ; celle-ci est imposée et rendue indispensable par l'État et les grandes entreprises, qui façonnent nos modes de vie.

Une grande partie d'entre nous adhère à ce déferlement technologique, qui apporte du confort, de l'efficacité, un sentiment de puissance. Mais quel est son véritable prix ?

Parmi les désastres provoqués par les smartphones, il y a la multiplication des mines partout dans le monde. Sommes nous prêt, pour quelques gadgets, à sacrifier l'eau, la terre, notre santé ?

Entrons en lutte, imaginons un monde libéré du numérique.

La mine de Salau ne doit pas ré-ouvrir!

Rejoignez l'assemblée de lutte contre les mines en Ariège et ailleurs

Infos : pasdemines.noblogs.org

à lire : Célia Izoard - *La ruée minière au XXIe siècle* - 2025
Guillaume Pitron - *La guerre des métaux rares* - 2018
Fabien Lebrun - *Barbarie numérique* - 2024

IPNS- ne pas jeter sur la voie publique

Depuis la montagne de Salau en Ariège, jusqu'au Congo à feu et à sang,



1000 ANS DE POLLUTION pour un smartphone..

Partout dans le monde, l'extraction de minerai progresse. En Ariège, alors que l'ancien terril abandonné depuis 1986 n'a pas fini de relarguer ses poisons, l'État soutient la réouverture de la mine de Salau pour extraire du tungstène et de l'or. Pour extraire de l'or, il faut traiter les minéraux avec du cyanure. Ce projet signifie la pollution de notre rivière, le Salat, comme sont polluées toutes les eaux qui servent d'exutoire aux mines.

Le temps d'une génération, nous allons extraire plus de métaux que nous ne l'avons fait dans toute l'histoire de l'humanité. Les causes de ces besoins sans limite sont la production d'énergie, les industries de l'armement et du numérique.

Le boom minier, le projet de réouverture de la mine de Salau sont indissociables de la numérisation du Monde. Pour que chaque personne s'équipe d'un smartphone, pour que la connexion au réseau puisse être totale, partout et pour tous, tout le temps, pour que nos vies soient pilotées par des machines, acceptons-nous de salir l'eau, de détruire nos montagnes, de sacrifier notre territoire et bien au-delà ?

«Nous avons tous un morceau de Congo dans la poche»

C'est une citation de Génération Lumière, une association écologiste et de solidarité internationale en lutte notamment contre l'extractivisme dans la région du Sud-Kivu. Les « minerai de sang » du Congo, dont l'appropriation est à l'origine de guerres et d'atrocités, servent à produire les smartphones que nous avons dans nos poches.

Pour fabriquer un smartphone, il faut 180 kg de matière première, 50 à 60 kg de métaux différents, relarguer 20 kg de CO² et polluer 2000 litres d'eau

...il faut de l'or : pour les circuits de haute précision, soudures, connecteurs. À Salsigne dans l'Aude, la mine d'or fermée en 2004 laisse des métaux lourds et de l'arsenic dans les rivières de la vallée de l'Orbiel.

...il faut du tungstène : pour la fonction vibreur. Les résidus toxiques accumulés par son extraction à Salau sont toujours là. Lorsqu'une pollution est découverte, le code minier prévoit que « l'exploitant peut s'exonérer de sa responsabilité en apportant la preuve d'une cause étrangère ». Pluie importantes, crues : pratiques pour polluer sans risque !

...il faut du cobalt : pour les batteries. À Abou-Azzer au Maroc, les riverains respirent quotidiennement les poussières d'arsenic qui en découlent. En un siècle, la mine a pollué à l'arsenic les oasis de toute une vallée, et épuisé la nappe phréatique dans une zone désertique.

...il faut du lithium : pour les batteries. À la croisée de l'Argentine, du Chili et de la Bolivie, l'extraction du lithium épuise les ressources en eau de cette zone déjà extrêmement aride. Les communautés autochtones qui s'opposent à la destruction de leur territoire sont violemment réprimées.

...il faut du nickel : pour les connecteurs et les batteries. En Indonésie, le peuple de chasseurs-cueilleurs Hongana Manyawa risque l'anéantissement à cause des mines de nickel, en partie exploitées par Eramet, entreprise française. Leur eau est polluée, la chasse et la pêche sont devenues impossibles.